

« Tous dans la même barque... avec le Seigneur ! »

Vous avez le choix ce dimanche entre 2 versions de l'homélie :
La version « brève » (3 pages ½) en écriture normale et la version longue (5 pages) en y ajoutant les paragraphes en écriture en italique.

Ça aurait dû mettre « la puce à l'oreille » à nos Apôtres comme on dit ...

IL ne leur a pas dit « je dois aller là-bas ! » ou en encore « allez de l'autre côté ! ».

IL leur a dit, et à nous aussi par la même occasion « Passons sur l'autre rive » !

Ça aurait donc bien dû leur mettre « la puce à l'oreille » et à nous aussi (car le « Kairos », Verbe de Dieu, ne parle jamais seulement à son temps mais à l'éternité et donc il parle à toute l'histoire humaine jusqu'à nous aujourd'hui !) ... et pourtant !

Il va falloir leur une « Tempête », celle des flots en furie, et nous il aura fallu (et peut-être que cela ne suffira pas ?) celle d'une Pandémie, afin qu'eux et nous avec eux nous comprenions un peu mieux.

Que nous comprenions mieux quoi ?

Tout d'abord, que le Seigneur intime une « orientation claire », « Un Cap » à ses Apôtres et à nous « Autre rive », une « Rive Autre », une Rive « différente » que celle où ils se trouvaient jusqu'alors.

Ensuite, que le Seigneur ne donne pas le « Cap » de ce que LUI veut faire ni celui de ce que les Apôtres doivent faire. Il emploie bien le « Nous » qui n'est point celui de « Majesté » mais celui de la communauté pour ne pas dire de la Synodalité : « Passons », « Allons » !

Ce qui aurait dû ainsi les interroger aussi sur la nature de ce « NOUS », et qu'il ne s'agisse peut-être pas seulement (pour ne pas dire certainement) de lui et d'eux, mais de nous avec eux. Encore une fois, le Christ, le « Kairos », le « Verbe de Dieu », ne s'adresse pas seulement à l'éternité mais également à toute l'humanité, peut-être devaient-ils saisir nos apôtres, que « la Barque » dans laquelle ils se trouvaient, la « Barque

de l'Eglise » était bien plus grande que ce qu'ils en pensaient et en jugeaient.

Enfin, que le Seigneur en donnant le Cap à cette barque, Cap qu'ils se devaient tous de suivre dans la dite barque, les assurait d'une chose primordiale : celle de sa présence avec eux dans la barque, avec Tous les hommes dans la barque.... et cela est de loin le plus fondamental !

Mais il va leur falloir une « Tempête », celle des flots en furie, et nous il nous aura fallu (et peut-être que cela ne suffira pas ?) celle d'une Pandémie, afin qu'eux, et nous avec eux, nous comprenions un peu mieux le « Cap » que le Seigneur ne cesse de nous donner !

Souvenons-nous donc, il y a 15 mois, à la fin du mois de Mars 2020, de cette veillée de prière à Rome.

« Le soir venu », tandis que sur l'humanité s'abattait les flots en furies de cette pandémie du « Virus à tête couronné », le successeur de Pierre veillait et priait. Il présidait à la prière, au cri d'intercession de toute l'Eglise face à cette Tempête qui survenait. Ne nous souvenons-nous pas que c'était, lui « presque à nu » (fidèle à St François, le St Patron de son Pontificat !), « le soir venu », face à une place St Pierre à l'apparence « vide » mais qui de fait n'a certainement, au regard de la Foi, jamais été aussi remplie.

En effet parce vide humainement parlant, elle était emplie non seulement de tous ceux qui auraient pu être physiquement présents mais plus encore de tous ceux qui y était unis et donc spirituellement présent : une « barque de l'Eglise » bien plus grande que celle que nous pourrions croire ou même imaginer : une barque ouverte à tous... à l'image de la colonnade du Bernin, : une Eglise dont les bras sont ouverts afin d'embrasser toute l'humanité.

Et face à cette place, présidant à la prière d'intercession, au cri de supplication de TOUS au cœur de la tempête qui venait de se déchaîner, non seulement, « Pierre », mais aussi, d'abord et surtout, à l'arrière-plan d'où se trouvait « Pierre », et comme endormis aux yeux des hommes, le St Sacrement de la Présence du Seigneur déposé sur l'Autel de l'humanité qui était, ce que tous pouvaient saisir, Celui qui fondamentalement, préside à l'avancée, à l'Avenir... au « Passage » de la Barque : le Christ.

La présence du Seigneur, comme endormis, à l'arrière de la barque et que tous imploraient de se réveiller.

« **L’Eglise, c’est l’Evangile qui continue** » écrivait le Cardinal Journet au siècle passé, et mon Dieu que s’est vrai !

Mais en cette veillée (que nul ne devrait oublier), le Pape François a évangéliquement rappelé que : l’Evangile, c’est l’histoire de la Relation de l’Eglise unie à toute l’Humanité avec le Seigneur, le « Verbe Incarné », qui continue.

... (Cela me remémore une histoire, celle d’une pauvre et petite bergère au 19^{ème} siècle, dont le père Maurice Zundel dans une de ces si précieuse méditation nous relate brièvement un passage

Cette petite bergère avait été prise en pitié par une des dames pieuses de la paroisse où elle vivait, cette dame pieuse considérant qu’elle ne pouvait pas décentement et moralement laisser cette pauvre petite dans l’état d’ignorance de Dieu et de la religion dans laquelle visiblement elle se trouvait.

Cette Dame pieuse se mit alors en demeure d’aller trouver la pauvre petite afin de l’enseigner et de l’éclairer avec bien sûr la plus grande générosité. C’est ce qu’elle fit, et c’est avec une profonde reconnaissance que notre bergère accueillie alors la sollicitude de cette Dame qui venait la visiter et qui se mit à la questionner : « Connais-tu Dieu, la Religion et comment prier ? lui dit la dame. « Je me propose de te l’enseigner ! »

« Oh merci bien Madame ! » lui répondit alors avec un sourire des plus reconnaissant et désarmant la pauvre petite, ajoutant :

« Madame, quand je mène même paître mes moutons, chaque matin, je veux prier. Mais à chaque fois que je commence à réciter mon « Notre-Père » et que je pense que Dieu veut bien être le Père d’une pauvre petite comme moi je me mets à pleurer et ne peut aller plus loin, et je passe ainsi le reste du jour à pleurer en gardant mes moutons... ».

Il n’en fallu pas plus à notre pieuse dame pour se taire, tourner les talons et rebrousser chemin, ayant compris en peu de mot que la petite bergère en connaissait bien plus qu’elle sur Dieu et la religion... bien plus qu’elle sur « la relation » que nous devons et devrions avoir avec le Seigneur.

*De fait, commente le père Zundel, il ne suffisait à cette enfant de Dieu que de commencer à réciter son « Notre-Père » dit-il « **pour qu’ensuite elle passe tout le jour dans l’émerveillement de cette présence Divine qui était la respiration de son âme !** »)*

C'est l'Évangile de la « Tempête apaisée » que nous venons d'entendre proclamer. Cette veillée de prière avec et pour l'humanité de Pierre-François. Ce doit être l'histoire de notre communauté dans la barque de l'Église unis au monde dont nous sommes ...sans pour autant lui appartenir.

Tandis que « le soir venu » les flots semblent s'abattre sur la barque de l'Église, apeurés et terrifiés, nous crions vers le Seigneur, qui est à l'arrière de la barque (entre-nous à l'endroit où la barque commencera nécessairement par couler et qui donc est la place la plus risquée et la plus dangereuse) lui qui dort à nos regards et que nous voulons réveiller : « **Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?** » : « Le monde est perdu ! Cela ne te fait rien ? Réveille-toi ! »

Et avec le Christ nous voulons réveiller le Monde, l'enseigner, l'éclairer, le guider... depuis notre barque. Et nous oublions que nous sommes dans la même barque, que le monde y est avec nous et nous avec eux.

... (qu'ils sont dans la barque avec nous tous ces « pauvres et petits » et que nous sommes avec eux ... et peut-être même que ce monde que nous voulons éclairer et guider en connaît plus sur Dieu que nous même comme la petite bergère face à cette vieille dame pieuse de la paroisse.)

Le Seigneur dort ?

Mais n'est-ce pas plutôt nous qui dormons ? Nous qui nous sommes anesthésiés, bourrés de calmants, d'anxiolytiques ou d'autres somnifères ? (et je ne veux pas parler, vous l'aurez bien compris de traitement médicamenteux...) Mais de ceux de nos certitudes morales, de nos traditions cultuelles et culturelles, de nos engagements sociaux, et de ceux de nos nouvelles méthodes d'Évangélisation que nous voulons à tout prix livrer « clefs en main » aux autres comme autant de formules toutes faites et presque « magiques » et qui sont, c'est sûr et certain, à même de tout solutionner pourvu qu'elles soient adoptées et appliquées. C'est la tentation de toutes nouvelles communautés qui peut penser que son charisme serait à même de remplacer celui des communautés plus anciennes qui dans le temps de l'histoire l'ont précédé.

...(comme la brave Dame pieuse qui se met en demeure d'aller éclairer et enseigner notre petite bergère en omettant une chose essentielle et fondamentale :

c'est que le Seigneur est toujours présent et agissant dans la barque de l'Eglise, qu'IL ne dort pas, qu'elle n'est pas cette pieuse dame l'Eglise à elle toute seule, et que le Seigneur n'attend pas après elle pour se susciter des enfants, des frères et des sœurs !)

En tout cela le Seigneur qui est toujours présent à la place la plus dangereuse de la barque de son église ne dort pas.

Non il ne dort ! C'est nous qui dormons à lui, nous qui l'endormons, nous qui le forçons à dormir en nous endormons nous-même, en nous anesthésiant de sa présence.

Et lui de nous redire encore et encore et ce matin encore : « **Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?** ».

Comme nous le disait le St Père lors de cette fameuse veillée de prière de Mars 2020 en méditant cet Evangile : « **La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et nos priorités.**

Elle (la tempête) **nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté.**

La tempête révèle toutes les intentions d'"emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples... toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes et des méthodes apparemment "salvatrices" (qui sauvent)...

Il nous faut repartir du Christ, sans cesse repartir du Christ, pas de nous... mais du Christ !

... (Comme la pauvre petite Bergère, commençons toujours par nous ouvrir à « Notre Père » en nous demandant comment Dieu veut-il bien être le Père de pauvres comme nous ... alors nous passerons tout le jour dans l'émerveillement de cette présence qui est la respiration de nos âmes.

Alors seulement nous serons à même de voir, d'entendre, de comprendre la profondeur et la beauté de nos frères en humanité qui sont dans la même barque que nous... avec NOTRE Seigneur ! Eux qui, comme la petite bergère, connaissent Dieu peut-être bien plus que nous.)

Alors, bien « réveillé » par notre propre « réveille » à sa Présence toujours bien vivante et agissante, le Seigneur en nous et pour Tous pourra alors prononcer son « Verbe incarné », Sa « Parole de Paix » sur les Flots en furies : « **Silence Tais-Toi !** »

AMEN.

Père Eric P †

